2me Année — N° 44 24 Janvier 1909

Pour les Victimes de Sicile

GÉNÉREUSE INITIATIVE

Un Appel de la "CORDA FRATRES"

La *Corda Fratres*, fédération internationale des étudiants, nous a déjà envoyé, l'an dernier, des communications que nous avons toujours insérées avec plaisir.

Elle est donc bien connue de nos lecteurs, qui liront avec intérêt l'appel qu'elle fait à leur générosité et à leur fraternelle sollicitude, en faveur des malheureuses victimes du tremblement de terre de Sicile et de Calabre.

L'épouvantable catastrophe, qui a semé le deuil et la douleur sur deux des plus belles provinces de l'Italie ne peut laisser personne indifférent.

APPEL

ADRESSÉ

Aux Universités et aux Hautes Ecoles
Aux Etudiants
Et aux Consulats Fédéraux

La force gigantesque de la Terre a ébranlé le sol de la Sicile et a couvert de ruines des milliers d'hommes en faisant écrouler des villes florissantes, centres de la civilisation ; l'ébranlement se fit sentir par le monde entier et s'est perdu dans un cri désolé poussé par l'amour fraternel, qui nous lie tous les uns aux autres. Si même ceux qui, à cause de la distance géographique et du manque de relations mutuelles, se refroidissaient les uns pour les autres, versent aujourd'hui des larmes de compassion, nous autres, unis par les liens d'une fédération dont le berceau se trouve sous le beau ciel de l'Italie, nous devons doublement ressentir chaque phase du malheur.

« Corda Fratres », *voilà le titre et la devise de notre Fédération, et maintenant que nos frères sont frappés des plus grands malheurs, c'est cette devise que nous rappelons à tous ceux qui sont liés par l'amour fraternel, mais aussi par la science qui recherche le salut public.*

Nous leur adressons donc la prière de saisir chaque occasion pour venir à l'aide des malheureux, de frapper à chaque porte au nom de l'amour fraternel, et de soulager le plus tôt possible les souffrances matérielles qui rendent encore plus insupportable l'accablement de l'âme.

C'est le devoir de tout le monde de secourir nos frères italiens, et c'est pour cela que nous vous prions de faire parvenir à la Commission Centrale du Secours (Rome) *toutes les sommes qui vous seront remises dans ce but.*

Budapest, le 14 janvier 1909.

E. de ZSEMBERG, *Président du B. C. I.*
ZOLTAN de HINDY, *Secrétaire du B. C. I.*

Nous espérons donc que nos lecteurs et nos amis ne resteront pas sourds au cri de détresse que poussent vers eux de pauvres gens qui sont aujourd'hui sans abri, presque sans nourriture.

Quelque magnifique qu'ait été l'immense mouvement de pitié qui a soulevé l'univers, les secours n'arriveront jamais à pallier le désastre, et l'appel que nous publions aujourd'hui est d'une utilité incontestable.

La généreuse initiative de la *Corda Fratres* permettra aux étudiants d'affirmer leur puissance et leur solidarité.

La Fin d'une Polémique

*Après les incidents regrettables qui se sont produits, les rédacteurs de l'*Echo *et de l'*Etudiant, *réunis par un ami commun, considérant que ces conflits ne pourraient que nuire aux bons rapports de camaraderie qui doivent régner entre étudiants, se sont mutuellement engagés à ne se livrer désormais à aucune polémique entre leurs deux journaux.*

Pour l'*Écho des Étudiants* :
Paul Duplessis de Pouzilhac.
Paul Guidoni.

Pour l'*Étudiant* :
Jean Margarot.
François Maillet.

MémoNum © montpellier3m

Lorsque l'Or quitte...

Lorsque quelque étudiant après mille aventures
Dans les brouillards du soir regagne son logis,
Parfois s'étant tâté sur toutes les coutures
Il se retrouve... seul, sans un maravédis.
Déjà, croyant saisir et partager sa proie,
Sa proprio l'accueille avec des cris de joie
Agitant sa facture au bout de doigts graisseux.
Mais lui gagne à pas lents sa mansarde élevée
L'heure se fait plus sombre et plus désespérée.
Il fouille son taudis, justement anxieux.
La sueur coule à flots sur sa chemise ouverte :
Il a de ses tiroirs sondé la profondeur,
La commode était vide et l'armoire déserte,
Et pour toute fortune il a l'or de son cœur !

***

Oh ! demain, c'est la grande chose !
De quoi demain sera-t-il fait ?
Hier vous dépensâtes sans cause :
Voici l'huissier et ses effets...
Demain c'est le pain sans potage,
Le macaroni sans fromage,
Ce sont les repas d'hippophage !
C'est le réveil sans un rotin,
C'est le loyer qu'il faut qu'on donne
C'est Paris qui suit Babylone,
Vos souliers qui vous abandonnent...
Vous rouliez, hier, en sapin !

Demain, Mont-de-Piété prend vos pipes d'écume,
Demain, pauvre étudiant, il faudra que l'on fume
Un vulgaire mégot !
Tous vos beaux écus blancs jonchent au loin la plaine.
Demain c'est Waterloo, et votre belle Hélène
Vous plaquera bientôt !

***

Sous le porche
Naît un bruit
Et la cloche
A retenti.
L'on approche
C'est bien « lui » :
En sacoche
Il tinte et luit.

L'on empoche
C'est fini.
Tout passe,
L'espace
Efface
Le bruit...

***

(Musique de C. Saint-Saëns)

Hymne de joie, hymne de délivrance,
Montez vers l'Eternel, etc...

Georges Rhadès.

Le Printemps donne une Soirée

Sur ses épaules, la colline
Souriante de Messidor,
Avait jeté sa capeline
De fine mousse-mousseline,
A double rang de boutons... d'or.

La délicate fâquerette,
Avait, coquet petit détail,
Mis une neuve collerette ;
Papillon lui contait fleurette,
S'offrant, galant, comme éventail.

Partout, au bois, gai badinage,
La pie était en habit noir,
Et, près d'elle, gros personnage,
Certain grand-duc du voisinage,
L'entretenait de son manoir.

Pierre Masfrand.

U. G. E. M.

Samedi 30 Janvier

GRAND BAL DES ÉTUDIANTS

PARÉ, MASQUÉ, TRAVESTI

Chez DELMAS (Brasserie Guillaume-Tell)

Entrée générale : **5** francs ; Membres honoraires et Officiers : **3** francs ; Etudiants : **2** francs ; Membres de l'U. : **1** franc.

Avant le bal les membres de l'Union sont invités à se rendre à la salle des fêtes où l'on célébrera l'anniversaire de la fondation.

Le camarade Pasquet, président, présentera le drapeau aux jeunes, après quoi aura lieu une séance du Caveau avec le concours des meilleurs chansonniers.

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine

Lundi 18 janvier. — 2e ex. Azaïs, Mailhé, A. B. ; 5e ex. 2e p. Cheylard, Quilichini.

Mercredi 20. — 4e ex. Mlle Maksaz, Bakovetsky, Valeton, A. B. ; 5e ex. 1e p. Dabadié, B., Guéret, A. B., Mlle Karitonoff, A. B.

Vendredi 22. — 3e ex. 1e p. Neyron ; 5e ex. 1e p. Béral. B., Besson, A. B.

Thèse. — Eyriès, B.

Le Caveau des Étudiants

Le Caveau des Etudiants est ainsi constitué :

Directeur : Maurice Pasquet.
Régisseur : Vogel.
Impresarii : Pol VI, Raymont.
Dessinateur attitré : Laugé.
Accompagnateur : Fred.
Souffleur : Le Mono.
Archiviste : Josette.
Troupe de Comédie : Mlle R***, Devergy, Idoine, Georges VII, Le Gonidec, Serge, etc.
Caveau : Devergy, Idoine, Le Gonidec, Maurnal, Markus, de Bardi, Petit-Jean, Sulac, Serge.
Comité de lecture : Maurnal, Idoine, Paul Rictus, T. Otto, Géo, Daphnis, Max Erith, P. Trollett, Pick, etc.
Chef des chœurs : Trois-Demi.
Timbalier : Bruni.
Maître de ballet : Jules de Florensac.

Les portes du Caveau sont largement ouvertes à tous les nouveaux qui brûlent du feu sacré. L'administration, à l'U. G. E. M., boulevard de l'Esplanade, les accueillera avec plaisir.

Ils trouveront, parmi les membres du Caveau, d'éminents professeurs de diction et de chant, qui se tiendront à leur disposition pour les aider à se perfectionner dans l'art des planches.

Une troupe de tournée vient d'être formée ; elle comprend actuellement *Pol VI, Raymont, Mlle R***, Fred, Idoine, Devergy, Le Gonidec, Petit-Jean*, etc.

NOS FACULTÉS

Faculté de Droit

M. Brémond, professeur à a Faculté de droit, a reçu du ministre de l'instruction publique à l'occasion du 1er janvier, la décoration de chevalier de la Légion d'honneur.

Le Monde universitaire a applaudi de grand cœur à la distinction si méritée donnée à M. Brémond. Les étudiants lui ont prouvé combien il était sympathique en l'ovationnant lundi dernier. M. Brémond a répondu d'une voix émue, et en quelques paroles empreintes, comme toujours, d'affabilité, a remercié les étudiants des trois années de licence, réunis lundi matin dans la salle de cours de 2e année.

A leur tour, les collègues de M. Brémond offriront à ce dernier, mercredi prochain, un grand banquet d'honneur dans les salons de l'hôtel de la Métropole.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Vigié, doyen de la Faculté de droit, rajeunit de jour en jour. On nous affirme, en effet, que l'autre jour des indiscrets ont pu le voir gambader au Lez ; il avait emmené avec lui les jeunes professeurs, ses collègues, et leur avait offert un bon petit banquet. Ah ! ce bon M. Vigié, comme il applique bien les bons préceptes du camarade Brillat-Savarin.

Faculté de Médecine

MM. Estor, professeur de clinique chirurgicale et orthopédique, et Imbert, professeur de clinique médicale, viennent d'être promus au

MémoNum © montpellier3m

choix à une classe supérieure. Nous adressons toutes nos félicitations à ces maîtres sympathiques.

Le Conseil de la Faculté s'est réuni jeudi soir, et a longuement discuté au sujet du concours d'agrégation. Des bruits circulent de plus en plus fondés, faisant supposer que ce dernier aura lieu à Montpellier. MM. les professeurs Grasset et Jeanbrau ont été désignés pour se joindre au groupe des délégués des autres facultés, qui iront, à cette occasion, faire une démarche auprès du ministre.

Dès que la date de ce concours sera connue, l'*Echo des Etudiants*, selon sa promesse, organisera une grande réunion, où seront conviés tous les docteurs et étudiants.

Société des Sciences Médicales

Séance du 27 janvier 1909

M. Delanoé. — Mécanisme de l'anaphylaxie typhique.

M. de Rouville. — Présentation de pièces.

MM. Gaujoux, Maillet et Mestrezat. — Tuberculose du cervelet chez l'enfant (présentation de pièces).

MM. Bousquet et Anglada. — Hématomyélie.

MM. Léenhardt, Gaujoux et Maillet. — Tic ancien chez l'enfant (guérison).

M. Dunod. — Nœvus pigmentaire.

Paroles en l'air

UN IDÉAL !

BALLADE

A mon ami Laferre, en souvenir de nos anciennes ivresses de banlieue, des côtés pittoresques de notre commune existence, des absorptions variées de liquides divers — générateurs de gueules de bois homériques — et surtout de certain caleçon jaune orné de jarretelles mauves qui hanta jadis nos soirées joyeuses.

Chacun de nous sur cette terre
Qu'il soit poète ou matador,
Natif d'Espagne ou d'Angleterre,
Caresse de beaux rêves d'or.
Quant à moi, lorsque je m'endors
Je rêve, au fond de mon alcove,
De — par pur amour du décor —
Mourir libre sous un ciel mauve.

Que d'autres lèvent des haltères,
Ou bien, fumant des « fina flor »
Boivent des bocks qui désaltèrent,
Dussent-ils en perdre le Nord !
Ceux-ci — Dieu ! que je plains leur sort —
N'auront bientôt qu'un crâne chauve !
J'aime mieux — une fois au port —
Mourir libre sous un ciel mauve.

Le voleur aime le mystère,
La foule les voix de ténor,
Argan adorait le clystère,
Et Wright veut prendre son essor,
Comme un majestueux condor...
Mais moi, prudemment, je me sauve,
Car je veux, sans le moindre effort,
Mourir libre sous un ciel mauve.

ENVOI

Prince, pour qui le son du cor
Semble aussi doux que la guimauve
Sans mentir, je préfère encor
Mourir libre sous un ciel mauve.

Idoine.

ON ACHÈTERAIT **Motocyclette** occasion, en bon état. — S'adresser au Bureau du Journal.

CONTE

Une Lumière dans la Vallée

M. Job Pickwick, tout emmitouflé de fourrures et la tête enveloppée d'un vaste cache-nez regagnait sa demeure par la route droite, qui suivait le jour de la vallée ; il s'agissait d'arriver sans encombre jusqu'au village dont on devinait là-bas les premières maisons, derrière la colline, au détour du chemin. Ce n'était pas une petite affaire que d'effectuer ce trajet, car si la route était facile à parcourir en temps ordinaire, il n'en était malheureusement pas de même par une nuit de Noël, surtout lorsque la mère Géraldine, la cabaretière du bourg voisin, savait si bien préparer le pudding arrosé de wisky.

Pour le moment, le champ des pensées de M. Job Pickwick était complètement occupé par deux questions également angoissantes : celles de savoir si le pudding contenait de la farine de maïs, et s'il fallait lever la jambe gauche plus que la droite pour compenser la tendance vraiment fâcheuse qu'avait celle-ci de précéder sa compagne. Le résultat de ces deux sortes d'investigations était, il faut l'avouer, également piteux et M. Job Pickwick vaguait sur le chemin comme une âme en peine...

Notre homme poursuivait sa route, décrivant de vastes ondulations, et la tête pleine de pudding, quand il lui sembla voir là-bas, près du petit bois de chênes, une lueur qui voltigeait sur la route à hauteur d'homme.

Après une série d'oscillations pendulaires d'amplitude progressivement décroissante, M. Job Pickwick réussit à s'immobiliser dans une position relativement confortable et regarda de tous ses yeux la lueur qui s'avançait à sa rencontre : c'était comme une boule phosphorescente, un cercle lumineux brillant d'un éclat étrange, d'un blanc bleuâtre et pâle, et qui glissait dans l'air doucement et sans arrêt comme portée par la brise. M. Job Pickwick était fortement étonné ; la question du pudding et de l'équilibre qui tout à l'heure l'occupait si fort, avait disparu de son esprit, et seule subsistait la préoccupation de savoir ce qu'était cette lumière, courant à minuit dans la vallée. Pendant qu'arcbouté sur ses deux jambes, encore relativement solides, M. Job Pickwick tentait de résoudre ce problème, qui n'entrait pas dans les limites de sa compétence habituelle, la lueur avait poursuivi sa route ; elle planait maintenant au-dessus du petit pont ; elle glissa mollement le long du parapet et passa à trois pouces du visage de l'observateur. M. Job Pickwick détendit son bras comme pour attraper une mouche, mais sa main passa au travers de la lueur ; le geste s'acheva dans le vide et cette manœuvre savante n'eut d'autre résultat que de troubler fortement l'équilibre de son auteur, qui s'affala sur le sol, le menton dans l'herbe pendant que la lueur continuait doucement sa course dans la vallée.

M. Job Pickwick jugea que sa position était tout à fait incommode ; il allongea la jambe droite, tendit le bras gauche et se retrouva debout comme par miracle. Mais la lueur l'intriguait de plus en plus ; il se précipita à sa suite, le nez au vent, les yeux fixes suivant une trajectoire qui se rapprochait sensiblement de la ligne droite. La lueur passa par-dessus les arbres et s'engagea sur le sentier qui montait au flanc du coteau ; elle franchit le bois de pin, les garennes, les champs de bruyère, et M. Pickwick suivait toujours, plus curieux que jamais.

Au faite du coteau s'élevait un vieux manoir en ruine, dont l'histoire était pleine de légendes ; ce fut là que la lueur conduisit M. Pickwick ; elle passa, fluide et impondérable au travers du mur : M. Pickwick pénétra par la porte en ruines ; elle descendit dans une cave sombre au plafond éventré ; M. Pickwick buta contre une pierre et descendit sur le ventre, la tête en bas : la lueur était là, planant dans un coin ; elle descendit lentement et s'évanouit dans un petit trou noir au ras du sol. Tout aussitôt, le trou éternua et se ferma, puis du sol se dressa le corps d'un vieux berger qui dormait à la belle étoile.

Pour le coup, M. Pickwick eut peur ; rassemblant ses dernières forces, il remonta le long des pierres écroulées et se sauva à toutes jambes : le pâtre, persuadé que le diable en personne l'avait visité, sortit de son trou et détala de l'autre côté. Nos deux hommes se rencontrèrent au bas du coteau. Chacun voulut raconter ce qu'il venait de voir.

M. Pickwick déclara qu'il avait suivi l'étoile des mages, mais le pâtre, qui était un esprit fort, critiqua cette manière de voir et assura qu'il n'y avait pas plus d'étoile des mages que de Christmas pudding pour les pauvres gens ; enfin, il déblatéra si bien les plus intimes convictions de M. Pickwick, que celui-ci jugea bon de dire son fait à ce grossier personnage, à cette tête de bûche, à ce vaurien. Mais le vaurien ne l'entendait pas de cette oreille et la dispute s'envenima si bien que sur la route, près du petit bois de chênes où la lueur lui était apparue, M. Job Pickwick reçut la plus magistrale râclée qu'il fut possible de recevoir par une nuit de Noël.

P. Trolett.

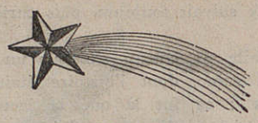
Nopces & Festins

Samedi soir, de nombreux amis étaient réunis pour fêter le succès du sympathique Xipharès. Après plusieurs apéritifs, pris à l'endroit dit « la Clinique », dont nous donnerons incessamment une description détaillée, le groupe bruyant se dirigea vers un somptueux repas. Le champagne coula à flots et les discours étaient interrompus par le choc des coupes et les chants joyeux.

On descendit la rue de la Loge, non sans esclandre, et on revint à « la Clinique », où furent dansées toutes les danses, y compris le Katakloum, sous l'habile direction du grand-maître Jules de Florensac. Puis on s'éparpilla par les quartiers louches, et dans certaines demeures on fut tour à tour cajolé, menacé, expulsé.

Tarif : excellente soirée, qui se termina très avant dans la nuit, et même certains camarades voulurent rentrer chez eux seulement au lever du soleil.

MémoNum © montpellier3m



SCÈNES DE LA VIE D'ÉTUDIANT

MARS, VÉNUS & THÉMIS

Cedant arma togae.

L'adjudant Latuile jugeait insuffisant le zèle que le soldat René Mercier (dispensé art. 23) apportait à servir la mère-patrie. Il lui en avait marqué son mécontentement à de nombreuses reprises, soit qu'il le traduisit en paroles martiales, dépourvues d'élégance, soit qu'il le convertit en corvées supplémentaires ou en jours de salle de police.

C'est pourquoi le dispensé René Mercier abandonna avec précipitation le chalumeau qui reliait à ses lèvres son verre d'orangeade glacée, en voyant l'adjudant Latuile apparaître au bras de son épouse, dans la salle de café, parmi la buée. Dressé dans la position respectueuse que la théorie définit jusqu'en ses plus menus détails, il salua son supérieur. L'adjudant Latuile feignit de ne l'avoir pas aperçu, mais, en réalité, du coin de son œil exercé, il s'était assuré s'il n'y avait rien de répréhensible dans les vêtements et la tenue de ce fantassin, dont l'éducation militaire lui incombait. René Mercier se rassit aux côtés de Jules Gros, docteur en droit, attaché au Parquet.

A la vérité, la venue au café de l'adjudant Latuile et de sa femme légitime, ne surprenait que médiocrement le dispensé René Mercier. Madame Latuile l'en avait prévenu par une lettre qu'il avait, le matin même de ce dimanche, retiré de la poste restante. Elle ajoutait qu'elle serait libre toute la journée du surlendemain mardi, son époux étant de service, et elle exhortait son René chéri à la venir retrouver où il savait.

Que l'adjudant Latuile fût de garde le surlendemain, le dispensé Mercier ne le savait que trop, puisqu'il en était, lui aussi. Il confia donc à son ami Jules Gros, attaché au Parquet, le déplaisir que ce contre-temps lui causait ; puis, il exalta en termes précis les formes de Madame Eugénie Latuile, qu'il avait admirées sans voiles :

« — Elle manque un peu de nichons.... mais le peu qu'elle en a est dur comme ça... »

Et il tapait de l'index sur le marbre du guéridon. Il disait encore :

« — L'adjupète est un sale cornard... »

Si mépriser son mal, c'est toujours l'alléger ; humilier dans son honneur conjugal un adjudant exécré, c'est s'offrir une vengeance savoureuse. Le dispensé Mercier la savourait en même temps que son orangeade glacée. Il s'y mêlait néanmoins un peu de fiel, car il ne voyait pas la possibilité de rejoindre, mardi, Eugénie :

« — Quel truc, quel truc pourrais-je trouver pour me cavaler ? »

Et, ne trouvant pas, il conclut :

« — Ah ! brute de métier. »

L'attaché au Parquet, Jules Gros, qui avait vidé son petit verre de Bénédictine et appartenait à l'armée auxiliaire, souriait malicieusement :

« — Bonne chance pour mardi, fit-il. Je te laisse. J'ai un rendez-vous. »

Et il tendit la main au dispensé René Mercier.

***

« — Formez le cercle », commanda, ce mardi matin, comme tous les autres matins, le capitaine Mouillebois.

Et les dispensés se groupèrent, pour écouter la lecture du rapport, autour du chef de leur compagnie qu'escortaient les quatre lieutenants, de Foirensac, Cruchot, Froifont, Lunevieille, l'adjudant Latuile et le sergent-major Peperoni, qui portait sous le bras droit un gros registre habillé de drap bleu.

Le capitaine Mouillebois, parmi les hochements de tête approbatifs de l'adjudant Latuile, fit part d'une communication émanée du corps d'armée : les gradés, était-il prescrit, doivent se considérer comme les pères moraux de leurs subordonnés, et réprimander vingt fois avant de punir une seule ». Après quoi, le capitaine Mouillebois exhala avec véhémence son indignation patriotique :

« — Comment, s'écriait-il, on vous confie 50 kilogs de pommes de terre, et il se retrouve 28 kilogs d'épluchures. Est-ce là une conduite digne de jeunes gens... bacheliers ? »

Lecture fut ensuite donnée des punitions. Par ordre de l'adjudant Latuile, deux jours de consigne étaient infligés au soldat Mercier, pour négligences répétées et formelles à l'exercice dans l'exécution des commandements proférés par ce sous-officier supérieur.

Le rapport terminé et le cercle rompu, René Mercier regagna sa chambrée, mais son âme était noyée d'amertume, et les théories du camarade Hervé ne lui paraissaient plus excessives. Il s'appliqua de mauvais gré à lustrer les brodequins qu'il devait chausser tout le temps de la garde, et, cependant, il roulait dans son cerveau des pensées de regret et de haine :

« — Encore un lapin que je pose à Eugénie... Jeudi, je suis consigné ; c'est peau-de-zébi pour la voir... Ah ! vingt Dieux ! »

Il restait inactif, protestant contre l'iniquité de sa fortune présente, de sa brosse à cirage tendue au bout de son bras vers le plafond noir, dans la direction du ciel où trône peut-être un Dieu justicier.

« — Qui m'a foutu un lambin de ce calibre ! cria dans son oreille le sergent Berlingotti.

Et l'adjudant Latuile, qui survenait, l'accabla d'amers reproches.

« — Ah ! vous vous *ostinez* à fainéanter... Sous *prétesque* que c'est licencié en droit... Ah ! mais, je vous le ferai rentrer, le métier, et avec de sales motifs, encore... Et ça prétend s'influencer sur vous... Non, je me demande de quelle vache a pu naître un pareil merle. »

Ainsi s'exprima l'adjudant Latuile. Ses paroles offensaient les lois de la clarté, de la grammaire et de la zoologie ; mais elles lui paraissaient propres à réveiller chez les hommes une ardeur assoupie et à lui valoir la médaille.

Mais le dispensé René Mercier, qui manquait d'esprit militaire, s'offensait de ces déclarations. L'image d'Eugénie vint à propos le rappeler au calme, et il fut même tenté de sourire, en imaginant, sous le képi de son chef, les marques de son infortune conjugale. L'adjudant ajouta :

« — Et puis, c'est bon... je vous colle dedans jusqu'à la gauche... jus-qu'à-la-gau-che... »

« Jusqu'à la gauche », ces fatales paroles résonnaient encore aux oreilles de René Mercier, lorsqu'une heure plus tard, il fut placé en sentinelle devant la grille de la caserne.

Le spectacle de l'avenue ne le divertit point comme à l'ordinaire. Même il ne se dérida pas au passage d'un break qui menait, dans un tourbillon de chants et de rires, les pensionnaires d'une dame âgée, d'humeur accueillante, dont il connaissait bien l'adresse.

« — Et Eugénie... Eugénie, qui m'attend, se répétait-il. »

Soudain, un gendarme se présenta au poste. Après un moment, René vit l'adjudant Latuile traverser la cour vers la salle de rapport, et revenir bientôt en compagnie du capitaine-adjudant-major. Puis, sortit du corps de garde le sergent Berlingotti, suivi du dispensé Cautou, ouvrier d'art, qui avait le sac au dos et le fusil sur l'épaule.

— Mercier, appela le sergent. L'adjudant-major vous demande.

Son fusil déposé au râtelier, le dispensé Mercier attendit au « garde à vous » de savoir ce que désirait l'officier.

— Mercier, vous êtes réclamé... au Tribunal... pour témoigner devant le juge d'instruction...

Le dispensé Mercier demeurait muet de stupeur.

— C'est bien... vous me rapporterez un certificat indiquant l'heure où l'on vous aura congédié... Rompez.

Trois mois de caserne avaient assez façonné le soldat Mercier pour qu'il prît sans hésitation la route du Tribunal. Arrivé dans la salle des Pas-Perdus, la première personne qu'il rencontra fut son ami Jules Gros. Il allait lui conter son aventure, mais celui-ci le prévint :

— Comment... tu n'es pas encore chez Eugénie ?... Compromettez-vous donc pour les copains en les faisant conduire par des gendarmes chez leur petite chérie...

René Mercier connut alors le bienfait d'avoir un ami véritable attaché au Parquet, et ayant eu de lui un certificat qui lui assurait une rentrée tardive et impunie au quartier, il lui serra la main non sans une sincère effusion, et il s'en fut.

Dans les bras de Mme Eugénie Latuile, il oublia le nombre de jours qui le séparaient de la classe, l'adjudant Latuile lui-même, les théories du camarade Hervé, et bien d'autres choses encore.

Georges Rhadès.

Florence, le 29 décembre 1908.

Recordatio, morte validior

Je connais de l'amour les folles voluptés,
Les nuits dont le baiser trouble seul le mystère;
J'ai pressé sur mon cœur tes beaux seins veloû-
[tés,
Et me suis enivré d'un plaisir éphémère.

Car tout est bien fini... Tes charmes si vantés,
Maintenant que la mort a fermé ta paupière,
Se sont évanouis ; mais s'ils ne sont restés,
Leur souvenir viendra soulager ma misère.

Le souvenir ! En lui je mets tout mon espoir,
Pauvre ange disparu... N'est-ce pas lui, ce soir,
Qui soulève un instant mon voile de tristesse ?

Avec lui, je m'endors, de doux rêves grisé,
Et ma lèvre frémit sous le feu du baiser,
Comme frémit la feuille au vent qui la caresse.

Daphnis.

A L'ÉLÉGANCE, 4, rue Saint-Pierre. — Location de travestis neufs p. grandes personnes et enfants.

Les Cendres de la Semaine

I — Les Contrastes.

Montpellier est une ville insensée, problématique, déroutante : c'est la ville où les contrastes se succèdent avec leur plus extraordinaire et leur plus extrême opposition. La neige précède le soleil implacable, et la chaleur atroce, qui fait ruisseler les fronts, fripe les faux-cols, anéantit les êtres, succède brusquement au froid rude qui rend les pavés durs, fait fumer les narines, et engourdit la pensée. La veille, Montpellier manque totalement de distractions : on s'en aperçoit, et, brusquement, quatre cinématographes, dès le lendemain, aveuglent les gens, et déroulent interminablement les actualités les plus anciennes, jusqu'au jour où, aucun d'eux ne faisant son beurre, ils éteindront en même temps leur lanterne, et laisseront Montpellier dans le plus sombre ennui : toujours les contrastes. Certains ont prétendu que c'était là l'unique moyen de provoquer le rire : je ne partage point cette naïve opinion, en ce qui concerne notre cité tout au moins. On songe avec angoisse à ce que serait Montpellier (même avec ces contrastes), avec ses maisons imposantes et grises, ses rues assoupies, ses places vides, ses monuments pour la plupart sévères et graves, s'il ne coulait parfois dans les artères les flots impétueux et bigarrés des étudiants,

MémoNum © montpellier3m

BERLITZ School of Languages 3, Plan du Palais, MONTPELLIER
LANGUES VIVANTES
Par professeurs nationaux Enseignement par la Méthode BERLITZ

insouciants et jeunes. Contrastes, toujours, cette folie défilant devant des édifices universitaires, qui semblent scandalisés par le bruit, troublés dans leur recueillement et leur méditation scientifique. Montpellier est une ville majestueuse, qu'on doit volontiers se figurer en toge et toque, avec des pince-nez dorés.

II. — Bizarreries.

J'ai lu dans « un quotidien », au cours de cette interminable colonne des convocations de sociétés, cette phrase savoureuse, authentiquement délectable : « Le concert de la Modern'Schola sera brillant, les meilleurs artistes paraîtront et l'élaboration du programme sera très difficile pour le régisseur qui en sera chargé. » Difficile ? — Pourquoi, difficile ? — Nous attendons une lueur.

III. — Fredonné partout.

En passant devant les ateliers de couture ou de modes, on perçoit des chœurs très fournis, chantant les chansons désormais célèbres de notre plus sympathique artiste du Caveau : on entend vaguement les paroles, mais les bribes perçues indiquent que les couplets les plus goûtés de ces demoiselles sont les moins pudiques. Nos compliments à l'auteur de « dans une chambrette... » et de « le soir, au Peyrou, perçoit-on toujours... » Je propose pour lui le titre de chanteur des trottins, de même qu'Idoine est le chanteur ou plutôt, l'enchanteur des grues et des bois !

Gravier de Monpépin.

Nos Coquilles

Paris, mardi.

Mon cher Imprimeur,

Les coquilles, quand elles ne parent que mon texte, je m'en fous.

Mais les vers de Verlaine ! Ecoutez ce quatrain :

Il faut n'être pas dupe en ce farceur de monde
Où le bonheur *n'a rien d'exquis et d'alléchant,*
S'il n'y frétille un peu de pervers et d'immonde,
Et, *pour n'être pas dupe, il faut être méchant.*

Bonheur, et pas *boudeur,* comme écrivait *l'Echo,* samedi dernier. *Et,* pas *si.* — D'ailleurs, il faut en convenir, quelque chose frétille à tous les boudeurs, comme à tous ceux qui ont le sourire. Mais ça n'a rien d'immonde. Et, dit près de moi une dame, c'est plus qu'alléchant : c'est à lécher.

Adieu, mon cher Imprimeur. Ci-joint le reçu de mes mille francs mensuels. Je vous aime tendrement, je serais bien aise de vous connaître, et je vous embrasse de tout mon cœur.

Vanême.

VIEILLERIES

J'aime à flaner, le soir, dans les rues tortueuses et mal pavées, qui, à la lueur falote des reverbères, vous ont un petit air mystérieux et discret.

Pendant les longues veillées d'hiver, alors que les gens frileux s'acagnardent au coin de l'âtre, ou que, réunis autour de la table familiale, ils jouent à la manille traditionnelle ou médisent de leurs contemporains, je m'engage amoureusement à travers les méandres de la vieille cité, où les maisons, tristes et noires, s'élèvent très haut vers le ciel, se rejoignent et se penchent comme le feraient de vieux amis pour se conter de bien intéressantes choses. Elles n'aiment pas la lumière et le bruit, les vieilles rues ; jalousement, elles gardent leurs secrets et s'entendent comme larrons en foire pour empêcher les rayons effrontés de la lune de pénétrer jusqu'à elles. Dans l'ombre, les amours clandestines se trament ; on échange des serments, des baisers... ou des coups.

Seuls, les timorés se hasardent peu dans ces venelles, qu'ils supposent hantées par l'esprit du mal. Le guet lui-même, peu soucieux de rencontrer des escholiers en maraude, y fait rarement sa ronde, laissant les heureux mortels qui nichent dans ces tanières, expédier leurs superfluités sur les inoffensifs passants.

Vieilles rues, fenêtres ogivales, portes massives avec heurtoirs ciselés, gargouilles grimaçantes, puissiez-vous résister longtemps encore aux injures du temps et des hommes, témoins muets d'un passé qui ne fut pas sans charmes, vieux souvenirs que l'on aime parfois à effeuiller.

Geo.

Revuette Ultra-Conique

PERSONNAGES :

La Vicomtesse DE TROUCOCQUET DE KUMIGNON (*la commère*), jeune étrangère très élégante, 24 à 26 ans. — L'ECHO DES ETUDIANTS (*le compère*), très élégant aussi. 22 ans environ. — MARSYAS. — LA VÉRITÉ. - POLLET. — LES RÉDACTEURS DE L'ECHO. — LE PRÉSIDENT DE L'U. — LES CINÉMATOGRAPHES (*Pathé-Palace-Guillaume-Tell*).

Marsyas et Pollet sont des personnages invisibles (voix dans la coulisse).

La scène représente la troisième allée de l'Esplanade, à l'endroit où s'y embranche le passage principal qui mène à la Citadelle. Il est 10 heures du soir environ La vicomtesse de Troucocquet de Kumignon (la commère) paraît, suivie à distance irrespectueuse par l'Echo des Etudiants (le compère).

La Commère. — Oh ! être suivie comme cela !... Encore si j'étais sûre que ce n'est que pour ...mais c'est peut-être un assassin... peut-on jamais savoir... Il est très élégant, c'est vrai, mais Arsène Lupin opérait bien en habit... (*Le jeune homme se rapproche.*) Oh oui ! c'est ça, c'est ça... c'est fort ça, c'est un assassin... Je crois que je vais me trouver mal...

Le Compère. — Belle inconnue, puis-je espérer que vous me prendrez à merci, s'il vous plaît...

La Commère (se retournant). — Savez-vous que vous m'avez fait peur ? Je vous ai pris un moment...

Le Compère. — Pour ce que je ne suis pas, très probablement. Permettez-moi donc de me présenter et de me mettre à votre service :

Plus gai, s'il se peut, que « le Rire »,
Plus amusant que « l'Amusant »,
Plus souriant que « le Sourire »,
Je suis « l'Echo des Etudiants ».

La Commère. — Je suis tout à fait rassurée. Mais savez-vous que tout à l'heure, vous m'avez donné froid dans le dos !

La voix de Marsyas (très près, dans la coulisse). — Froid dans le dos ! Eh bien, et moi donc, depuis plus de deux mille ans que je me gèle...

La Commère. — Qu'est-ce que c'est que cette voix blanche ?

Le Compère. — Blanche, vous pouvez le dire. C'est le dénommé Marsyas, qui a été pendu là, il y a quelques siècles, par Apollon (un ancêtre de l'athlète). L'autre jour un passant charitable lui offrit une veste, mais il est si solidement attaché qu'il n'a pas pu la prendre ; alors, il continue, tout nu...

La Vérité. — Tout nu ! J'ai donc trouvé un collègue !

La Commère et le Compère. — Tiens ! qui êtes-vous ?

La Vérité. — Comment ! vous ne me connaissez pas ? Il est vrai que vous ne m'avez jamais vue ! Je suis la Vérité, sortie un instant de son puits pour prendre l'air. Mais j'ai bien changé : autrefois, j'étais toute nue ; maintenant, j'ai l'air habillée, tant on m'a travestie. Heureusement, nous sommes en carnaval ! Au revoir, je vous quitte, il ne faut pas que je reste plus d'une minute et quart de suite au même endroit, car les hommes finiraient par me connaître, et c'est défendu. (*Elle sort.*)

La Commère. — Ce n'est pas gai, ce petit train de vie ! Cette pauvre Vérité mène une existence si fuyante ; ce malheureux Marsyas est si blanc que l'on dirait des spectres.

Une Voix sépulcrale (trémolo à l'orchestre). — Les spectres, présents ! Je suis Pollet, le chef de bande redoutable... autrefois. Maintenant on dit : Il a suriné des pantes pour refaire quelques bel'thunes... et il a fait le grand escart, Pollet ! ! ! Adieu, vous pourrez dire que vous avez entendu le décapité parlant ; faites-moi un peu de réclame, s. v. p.

La Commère. — Mais c'est triste, tout cela ! Si vous ne pouvez me montrer autre chose, on a bien raison de dire que jamais l'Echo ne rit. De plus, la ville elle-même n'a pas l'air bien séduisante. Je suis venue en tram de la gare à la place de la Comédie, j'y ai mis dix-neuf minutes ; il y a eu cinq pannes ; c'est trop laid...

Le Compère, (chantant) :

J'ai fait sept fois le tour de ville...

et je sais ce que c'est ; aussi, désormais, je vais à pied ; c'est beaucoup plus pratique. Mais voici qui est plus gai que ce que nous avons vu jusqu'ici : J'aperçois quelques-uns de mes rédacteurs qui piquent fort la vadrouille en joyeuse compagnie. Permettez-moi de vous les présenter :

(*Les rédacteurs arrivent sur scène. Ils sont présentés par le Compère.*)

De l'Echo, feuille hebdomadaire,
Ce sont les joyeux rédacteurs ;
Portraits, gazette populaire,
Contes, article littéraire,
Et même poésie, ma chère !
Aucun genre ne leur fait peur.
De l'Echo, feuille hebdomadaire,
Ce sont les joyeux rédacteurs.

(*Présentation individuelle. Chacun salue profondément à l'appel de son nom.*) : Pol VI, le sardonique ; Idoine, le mordicant (et non le mohican) ; Maurnal, le puritain ; Pilh-Houfass, autrement dit, Janus ; le Sire Devergy, qui n'est pas un triste sire ; et Lagnel, président de l'U.

Le Président (levant une coupe, hélas vide). — Camarades, je croirais manquer au premier de tous mes devoirs...

(*Le reste se perd dans le brouhaha d'un ban arabe.*)

Le Compère. — Mais, vous étiez tout à l'heure en fort bonne compagnie et je ne vois plus ces dames !

Pol VI. — Ces dames sont un peu timides, et n'ont pas osé se montrer devant cette belle étrangère ; il n'y en a qu'une qui est restée par curiosité ; elle s'est abritée à l'ombre de Marsyas ; je vais la chercher. (*Il sort et revient avec Pétoune.*) Madame, permettez-moi de vous présenter une célébrité montpelliéraine, Pétoune, le phénomène des phénomènes.

La Commère. — Elle sautille comme un jeu-

MémoNum © montpellier3m

Deux Nouveautés Inédites
LE PEPLUM
Ravissante sortie de Bal pour Dames

L'Habit de Couleur et la Pelisse ouatée
Pour MESSIEURS sont exposés
AU GRAND ST-ROCH
17, Rue Saint-Guilhem - Montpellier

ne moineau ; elle est superbe. (*A Pétoune.*) Que pensez-vous de Montpellier, mon enfant ? Vous ne devez pas vous ennuyer avec tous ces gais étudiants.

Pétoune. — Oh ! vous savez, Montpellier c'est que Montpellier, l'Esplanade vaut pas le Pérou, et les étudiants sont des purotins ; mon *burgrave* m'a lâchée ; je lui demandais une fourrure, il m'a répondu : la peau ! Pour ceux qui sont d'ici, ils ont pas vendu le vin, et ils peuvent casquer qu'en hectolitres ou en lapins ; seulement, cette monnaie a pas cours, alors les affaires vont pas...

(*Bruit dans la coulisse. Entrée des trois cinémas qui se disputent.*)

Les Cinémas. — Tu n'es pas clair. — Je suis plus net que toi. — Tu manques de mise au point...

Le Compère. — Voyons, voyons ; ce sont les choses qu'il faut mettre au point, tout d'abord. Qui êtes-vous ?

Le Cinéma Pathé. — Je suis le Pathé National que l'on a ouvert dernièrement.

Le Cinéma Palace. — Moi, je suis le Cinéma Palace, ce qui veut dire palais en... japonais.

Le Cinéma Guillaume-Tell. — (*Chantant*) :

Je suis Guillaume Tell, enfin !

Le Compère. — Et vous n'arrivez pas à vous mettre d'accord ! C'est étonnant : dans une ville comme Montpellier, il y a bien place pour tous les trois ; en admettant que vous montriez cent rouleaux par soirée, et qu'il y ait chez vous deux mille personnes, vous pouvez vous rendre compte que cela ne fait que un vingtième de rouleau par spectateur, ce qui n'est pas beaucoup ; il y a encore place pour bien d'autres rouleaux. Ne vous disputez donc pas comme cela, pour rien.

Les Cinémas. — Au fond, il n'a pas tout à fait tort, mais si nous lui disions de choisir, il serait peut-être plus embarrassé.

La Commère :

Nous irons vous voir tous les trois,
Car choisir, pour nous, c'est tout prendre ;
Tous, vous nous remplirez d'effroi,
Ou nous montrerez l'amour tendre ;
Ce soir, nous goûtons le Pathé ;
Demain, si je ne suis pas lasse,
Nous admirerons les beautés
Du Cinématograph'Palace ;
Après-demain, Guillaume-Tell
Nous grisera de bière blonde...
Montre-nous le chemin Lagnel !
Bien le bonsoir à tout le monde ! ! !

(*Tous sortent.*)

Pilh Houffass.

Accroc....stiche

Pieusement

Belle, aux cils frangés d'or,
En moi, votre âme, encor
Repose.
Trésor exquis d'amour.
Heureuse d'être un jour
Eclose !

F. G.

LES CINÉMAS

Pathé ! Le plus chic, le plus coquet des théâtres ne désemplit pas. L'on s'y amuse follement. Cette semaine, l'Electric-Hôtel, les Aventures d'un Neveu et diverses scènes désopilantes, ont fait la joie du public. Le Circuit de Dieppe, dont les divers accidents ont été enregistrés par les films, fera certainement salle comble, ainsi que les nouveaux rouleaux, parmi lesquels les Chasses au vautour du Soudan Egyptien, Charlotte Corday, épisode dramatique. L'orchestre, composé d'excellents musiciens, charme le public. Nous pouvons déjà annoncer à nos amis que c'est au théâtre Pathé que le Caveau des Etudiants organisera, dans quelques semaines, plusieurs séances.

C. M. C.

D'indigestion de cinéma,
Certes, je vais crever, madame ;
On ferait bien moins de réclame
Pour un canal à Panama.

Ils nous font voir Montézuma,
Jules César, Thisbé, Pyrame,
Pris sur le vif ;.....
.....et, sur mon âme !
Leur culot me fout le coma.

Pour moi, je reste réfractaire
A leurs trucs cousus de *film* blanc
Qui liquéfient le populaire.

Mais quelqu'un m'assure qu'au Plan
Renouvier, Arnal, ce vieux frère,
Nous donne un spectacle épatant.

LAJANJANJANJULE, « poète ».

L'Athénée donne un spectacle très intéressant et possède une grande variété de rouleaux. Le pianiste Phelizon joue des airs échevelés, et des morceaux qu'il a spécialement composés pour les divers scénarios.

LES SPORTS

Les Nimois, qui devaient venir montrer leur redoutable (?) équipe, n'en ont rien fait dimanche. Est-ce peur ?

Pour ne pas perdre le fruit de l'entraînement dominical, le Stade des Etudiants a transporté à Cette une équipe excessivement mixte, qui a, malgré tout, opposé une très belle résistance aux champions du Languedoc. Nous félicitons particulièrement Vernet et Gascard.

Le S. E. M. a montré aux Cettois que la solidarité sportive n'est pas un vain mot, et nos voisins ne l'oublieront pas.

Demain, match entre Cette (Olympique) et les Etudiants.

Fred.

Foot-ball Rugby. — Dimanche dernier a eu lieu, à Béziers, sur le terrain du Gasquinoy, la deuxième rencontre des équipes premières du Montpellier-Sportif et du Sporting-Club Biterrois (le premier match ayant été annulé par le Comité du Languedoc).

A la fin de ce second match, les deux équipes se trouvant à égalité de points (3 à 3 et un essai de part et d'autre), l'arbitre ordonna une prolongation qui dura 50 minutes sans donner de nouveaux résultats. Par conséquent, les clubs ont fait match nul et tout est à recommencer.

La troisième et dernière rencontre aura probablement lieu sur un terrain neutre, à Cette sans doute. Vu la valeur des équipes en présence, nul doute qu'elle ne soit chaudement disputée.

Lagnel.

Championnat de lutte. — La presse quotidienne ayant longuement parlé des luttes qui se déroulent au théâtre du Café de l'Esplanade, nous ne pouvons qu'engager vivement nos camarades amis des sports à les suivre. Ils verront de fins lutteurs, des boxeurs émérites et le célèbre coupeur de cartes, Vidal.

Choses & Autres

Des Fleurs. — Que les lecteurs de l'*Echo* soient dans la joie. Pour faire plaisir à plusieurs de nos rédacteurs, les fleurs artificielles de Madame Barnoin-Salendres, dont les vitrines jettent un ton très clair dans la Grand' Rue et sont toujours entourées de jolies femmes, leurs seront données à des prix spéciaux, ainsi qu'à tous les étudiants.

A qui la pupille ? — De forts paris sont engagés dans un des groupes les plus aimables des habitués du France.

Qui dilatera la pupille ?

Mais, parait-il, certaine marraine ne l'entendrait pas de la sorte et se laisserait plutôt passer sur le corps que de laisser briser ce lien des plus fragiles.

Mais l'*Echo*, toujours bien renseigné, prétend que la dilatation sera opérée par un des plus aimables... Mais chut !

Exploit. — Remarqué à la devanture du camarade Félix Potin un magnifique sanglier, devant qui les passants s'extasient.

Nous pouvons affirmer à nos lecteurs qu'il a été tué par le camarade G. Ly, le distingué nemrod montpelliérain, bien connu pour ses exploits cynégétiques.

A la S. L. A. — Quels sont donc les philistins qui prenaient déjà le deuil de la belle littérature française ? La Société littéraire et artistique nous prouva la semaine dernière qu'elle est une pépinière de génies, Les malheureux qui y furent se raser ont eu la primeur du « grand air de Marie de Montpellier » dans *Jacques d'Aragon*, opéra en 5 actes et 8 tableaux de M. Combes. Tu parles, Charles ! (Bordes).

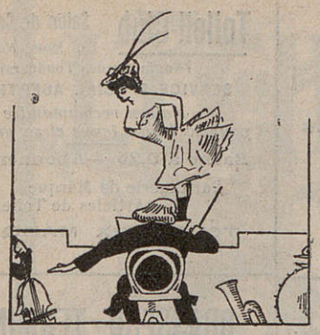
On offrit aussi au public le délicieux régal de « l'invocation de Vercingétorix à la Liberté » tiré de *l'Ame des Gaules*, drame en 5 actes, 6 tableaux, en vers... et en préparation.

Nous ne citerons que ces trois vers sublimes :

Oh ! grande Liberté
Noble sœur de l'Egalité
Humanisée d'un doigt par la Fraternité.

Et dire qu'après cela Rostand écrit encore !

MémoNum © montpellier3m



ELDO-ELDO

Merveilleuse soirée que celle donnée en faveur des sinistrés de Messine, sous le haut patronage de la Mutuelle de la Presse.

Des diseurs et des comiques excellents. L'étrange et voluptueuse Lina Boron. Gilleta, la plus jolie des femmes. Huguette Darmond. Nita Savani.

Les 2 Gartners furent très goûtés. Mais le clou fut assûrément les Riogoku, dont les évolutions savantes, la souplesse et la précision déchainèrent des tempêtes de bravos.

Des femmes délicieuses quêtèrent. La Ste-Cécile joua avec un ensemble des plus parfaits. Je m'en voudrais de ne pas féliciter le nouveau directeur, et j'engage fort les camarades à aller en nombre jouir d'un spectacle presque fameux.

Echo des Soirées

Danse

Nous apprenons avec plaisir que M. et Mme Rougier, les sympathiques professeurs de danse, viennent de s'adjoindre un ancien artiste du Théâtre National de l'Odéon, officier d'académie (élève de M. Mounet, de la Comédie Française), Monsieur Dumazert, qui dirigera le nouveau cours de déclamation. L'enseignement de la diction est devenu aujourd'hui nécessaire; nous ne doutons pas que cette heureuse initiative soit couronnée du succès qu'elle mérite.

Le cours aura lieu une fois par semaine, et le professeur donnera des leçons particulières.

Pour tous renseignements, s'adresser chez Mme Rougier, rue Jeu-de-Ballon.

Echo des Etudiants.

Nous avons eu le plaisir d'assister, samedi dernier, au bal donné par les membres de l'enseignement dans les somptueux salons de l'hôtel de la Métropole. Un succès complet couronna le zèle des organisateurs, MM. Bérard et Peissi, à qui nous nous permettons d'adresser ici nos bien vives félicitations. Grâce à l'exquise amabilité des charmantes jeunes filles qui s'y trouvaient, ce bal fut plein d'entrain et de gaieté, et tous ceux qui y assistèrent se retirèrent, enchantés de cette délicieuse soirée de famille, dont ils garderont le meilleur souvenir. — LAGNEL.

MUSICALIANA

Samedi soir, les amateurs de bonne et intéressante musique ont eu la bonne fortune d'assister à un spectacle sans précédent dans notre ville. Mme Rohart-Villot, le distingué professeur de chant, interprétait une trentaine de mélodies avec un goût parfait et une voix remarquable de pureté et de fraîcheur. Nous sommes heureux d'apporter à cette artiste le témoignage de notre admiration et aussi... de notre étonnement, car il est étonnant qu'elle ait pu arriver, sans fatigue et sans effort, à se tirer de cette tâche accablante. **C. E.**

L'orchestre Lasserre continue à attirer au café Riche une nombreuse affluence. Les admirateurs de Mme Eade augmentent de jour en jour et Mlles Martin, Tintellin et Germaine font merveille. Le solo de violoncelle du maître Lasserre fut, hier au soir, très acclamé, ainsi que la magnifique interprétation d'un des plus beaux passages de Méphistophélès de Boïto, Sélection. **P.**

La Conférence-concert des Enfants de Montpellier fut très réussie. La place nous manque pour en donner un compte-rendu.

Nous adressons aux organisateurs de cette charmante soirée nos sincères félicitations.

RESTAURANT DE LA PAIX

15, Rue de l'Observance et 9, rue Sérane

Paul ROC, Propriétaire

ON PREND DES PENSIONNAIRES depuis 60 fr. et au-dessus

CUISINE BOURGEOISE

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Café des Facultés (2, boul. Henri-IV). — Rendez-vous de MM. les Etudiants. Consommation des 1res marques. Sandwichs, chocolat, choucroute, bretzels.

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie. Cartes de visite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

Chapellerie Caulet (25, Grand'Rue). — Béret Etudiant, déposé. — Seul agent des chapeaux Caps souples de la maison Mossant et Fallon. *R. à MM. les Etudiants*

Café de la Tour des Pins (34, boulevard Henri IV, 34). — Consommations des premières marques. — Sandwichs, chocolat. — Bière Tourtel. — *Recommandé à MM. les Etudiants.*

Mlle A. Maranges (4, rue Herberie, derrière la halle). — Bonneterie, chaussures et Mercerie. *Prix spéciaux pour MM. les Etudiants.*

Tabarka-le-Lez. — Nouvelle direction; le plus joli établissement des bords de l'eau et du moulin classique.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE

56, Avenue de Toulouse — *Magasin d'Exposition* : 5, Rue Maguelone

Agence des automobiles Peugeot, Delaunay-Belleville, Berliet, etc., etc.

Garage pour 500 voitures, ouvert jour et nuit — Location de Landaulets Automobiles

GRAND CHOIX DE BICYCLETTES " SAVING ", MOTOSACOCHES A MAGNETO ET ACCUMULATEURS

MOTOCYCLETTE " HERSTAL " (F. N.) 4 CYLINDRES ET MONOCYLINDRES

Articles de Sport de la Maison Williams et Cie | Pneus Michelin, Dunlop et Continental

PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre

DEWACHTER

Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver

Réduction 5 % à MM. les Etudiants **Grand'Rue, 19, 21 — MONTPELLIER**

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Véritables Bijoux espagnols Or incrustés EGUIAZU

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

Toilett-Club Salon de Coiffure

19, Rue Nationale

(Angle rue des Tondeurs)

SERVICE SPÉCIAL ASEPTIQUE

Maison recommandee pour sa bonne tenue et sa proprete

Barbe à 0,25 — Abonnements

Parfumerie de Marque

Articles de Toilette

TOUS PRIX MARQUÉS

Brasserie Moderne

Boulevard de l'Esplanade, 15

Se recommande par sa bonne tenue

Seule dépositaire de la Bière

MUNICH KINDL-BRAÜ

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3, *Rue Barrallerie*, 3

(En face la Rue Nationale, à proximité des Facultés)

MONTPELLIER

Cuisine Bourgeoise très soignee

Service à la Carte et au Cachet

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1er Etage

PRIX MODÉRÉS

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

M. & Mme Rougier

PROFESSEURS

DE DANSE ET DE MAINTIEN

6, *Rue Jeu-de-Ballon*, 6

LEÇONS PARTICULIÈRES

Prix spéciaux pour MM. les Etudiants

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE

(EXPÉDITIONS)

Maison Victor PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : **D. FRACASSY**

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montr.	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre.	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	1 fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : **16, rue Boussairolles**

A

L'Ambulance Française

26, Boul. Jeu-de-Paume

Angle de la rue Jeu-de-Paume

MONTPELLIER

Instruments de Chirurgie

SPÉCIALITÉ

d'Installations complètes pour MM. les Docteurs

AU COMPTANT OU A CRÉDIT

DEMANDER LES CONDITIONS

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Faux-Cols extra, Hommes et Dames

à **0** fr. **85** les deux

Cravates, Faux-cols, Gilets de Flanelle

CHEMISES D'HOMMES SUR MESURE

Prix fixe marqué en chiffres connus

SELECT-SALON

L. CASTANIER

Coiffeur-Posticheur Diplômé

14, Boulevard Jeu-de-Paume, 14

VENTE & LOCATION DE COSTUMES

Travestis Riches

Têtes pour Dîners et Soirées

Spécialité de la Maison

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE

Très Soignée

Changement de Propriétaire

Bières PILSEN & MUNICH

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

Place de la Comédie - MONTPELLIER

FAIT DES PRIX SPÉCIAUX A MM. LES ÉTUDIANTS

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi.

LE GÉRANT : TOTO

MémoNum © montpellier3m